

Gilbert Coqalane ou l'art de faire le vide

À la galerie M^{me}-de-Graffigny, il n'y a rien à voir. Des salles blanches, des cimaises vides de toute œuvre d'art... exposent l'absence, l'invisible. Ou plutôt l'« (in) visibilité », selon le terme choisi par l'artiste Gilbert Coqalane, invité à présenter une série de sculptures et d'installations jusqu'au 13 mars.

Artiste plasticien iconoclaste, risque-tout perturbateur et jamais à court d'idées, ce dadaïste intrusif des temps modernes avait distillé quelques indices deux jours avant le vernissage en tweetant : « Pourquoi se contenter de regarder de l'art quand on peut le vivre. » À devancer ce qu'ils ignoraient encore, mais constatant que l'artiste n'avait rien installé, les organisateurs ont joué sur l'imprévisible en miroir à la démarche du fondateur du « perturbationisme ».

Patrick Schoenstein, président du Théâtre de la Roëlle, est ainsi devenu Nathalie Engel, la conseillère municipale déléguée à la culture. Enfin, son double visible pour présenter avec humour le performeur né en 1987 à Reims, mort à Paris à 29 ans, si l'on s'en tient à son avis de décès publié officiellement en 2016. Et de décrire les œuvres exposées, dont le buste de l'homme invisible en écho au visuel de l'affiche choisie par l'artiste : une bande Velpeau. Bien visible, Gilbert Coqalane livre alors le caractère « invi-



Gilbert Coqalane : « Produire des gestes artistiques, susceptibles d'intriguer, d'outrer, de questionner... en un mot de perturber ».

suel » de son art devant un parterre pour partie médusé.

« Une offensive artistique contre la précarité. »

« Ce n'est pas une offensive artistique contre Villers, ni contre son personnel ou ses élus, ni contre le public, mais une offensive artistique contre la précarité institutionnalisée. » Il s'offre alors une tribune pour dénoncer le fait que « les artistes sollicités par les institu-

tions ne sont pas payés, alors qu'ils créent à eux seuls tout un réseau économique. » Dans la veine du mouvement perturbationniste, avec la part d'imprévisible qu'il génère dans la société et dont il s'est fait une spécialité, il souhaite ouvrir les yeux des décideurs sur « la précarité des artistes qu'ils alimentent. »

À travers cette exposition, le plasticien nancéen propose de « trouver une solution provisoire, idéalement pérenne, pour ne pas alimenter ce système » et de « créer une œuvre participative, immatérielle, invisible, perturbationniste, mais qui, je vous rassure, se verra autrement qu'une œuvre d'art, enfin quoi-que ! »

“ J'invite toute personne à visiter l'exposition, à ne rien voir, pour trouver une solution viable. ”

Gilbert Coqalane